**Vitesse réelle // Laurent Fayeulle – adav St-Omer // 3499 signes**

La pente est favorable à présent qu’elle a laissé derrière elle la côte des 4 chemins. Elle se laisse gagner par la vitesse, observe au large le patrimoine majestueux de la ville de Saint-Omer. En contrebas, les vestiges d’un hypermarché piquent un peu les yeux. De l’époque où sa famille fréquentait ce genre d’endroits, seules des images en vrac reviennent : lumières, gens, bruit. Des affiches tapageuses incitant à acheter des produits dont on n’a pas l’usage. Des parkings, aussi, avec beaucoup de voitures dessus et peu de personnes dedans. Des parkings vides le dimanche après-midi et sur lesquels elle a appris à faire du vélo.

Amina jette un coup d’œil rapide dans son rétroviseur et vérifie la stabilité de son chargement. Sa remorque est plus remplie qu’à l’accoutumée. Les affaires ont été bonnes au marché de Longmarais-les-Arcs. Il lui faut encore 3 minutes avant d’atteindre Wizernelle. Assurément, on va l’accueillir avec le sourire lorsqu’elle aura rejoint sa communauté.

La commune libre de Wizernelle est à présent l’une des villes les plus densément peuplées du territoire audomarois. Cela se traduit par une rue principale congestionnée aux heures de pointe. Le maire, Thibaut Kuehn, s’est engagé à régler ce problème dans le courant du mois. On parle de réserver l’une des six voies cyclables aux triporteurs et autres vélo-cargos, ce qui génère le mécontentement des trottinettes. Un autre levier serait de limiter la vitesse à 15 km/h, mais les vélo-couchés craignent pour leur sécurité.

Réduire une partie des trottoirs n’est en tout cas absolument pas envisageable. Les piétons sont intouchables, tout le monde le sait. Chacun a encore en tête l’incroyable accident du mois dernier : une poussette a été heurtée par un gyropode. Sans séquelle pour l’enfant, mais les parents, eux, demeurent choqués : « pour une fois qu’on n’utilise pas l’écharpe de portage… »

Pour Amina, le plus simple serait sans doute d’interdire les attelages hippomobiles en zone urbaine. Tout le monde le sait : les chevaux ont peur des vélos. Mais un autre argument pousse : il paraît qu’on n’utilise pas assez le transport fluvial. C’est en tout cas ce que lui a dit Bennett la dernière fois qu’elle l’a vu. Bennett roule sur un véritable monstre : roues de 32,5 pouces, braquet de 55/11. Il veut bien prêter son joujou à qui l’écoute déblatérer. Et pour avoir le plaisir de tester l’engin, Amina a accepté ces conditions.

Amina sourit. Lors d’une veillée communautaire, Priscilla, l’une des plus anciennes du groupe, a apporté un témoignage singulier. « Avant, on étouffait sous les gaz d’échappement. Aujourd’hui, le principal problème, c’est de savoir si les cyclotaxis ont le droit de rentrer dans les villes ou bien s’ils doivent se cantonner aux véloroutes. Certains pensent que je radote quand je parle du temps d’avant. Mais à l’époque, on amenait ses enfants à l’école en voiture. À l’époque, les restaurants les plus importants étaient conçus pour que les clients mangent au volant de leur voiture… On n’imagine pas cela aujourd’hui, parce que cela ne se conçoit que si la norme c’est la mondialisation et des déplacements à plus de 100 km/h sans produire d’effort. Aujourd’hui, la norme, c’est la proximité et le déplacement doux. Le monde d’aujourd’hui se comprend donc à vitesse douce. »

Et tandis qu’elle passe le panneau d’entrée de Wizernelle, Amina se dit que la vitesse douce est la bonne allure pour vivre et comprendre le monde. La vitesse douce, c’est en fait la vitesse du réel.